

**« Le moteur c'est pas tout »,  
Penser l'au-delà du Principe de Plaisir  
dans les relations d'enseignement en EPS**

Comment favoriser le plaisir en EPS ??? Nous demandent, se demandent, les organisateurs de ce colloque. Pour répondre on peut envisager deux points :

1) D'abord évoquer la distinction entre ce qui satisfait et le plaisir. Précision qui fait que ce qui satisfait élèves ET enseignants dans le gymnase n'est pas forcément toujours de l'ordre de l'agréable.

2) Ensuite concevoir que la pratique ou les effets de la motricité ne sont pas les seuls pourvoyeurs de satisfaction ou d'insatisfaction dans notre discipline. En disant « *dans ce qui fait plaisir en cours, le moteur c'est pas tout* », ou « *ce qui fait trop plaisir ? C'est quand le prof y t'écoute même si t'es petit*<sup>1</sup> », ce jeune professeur et cet élève de sixième énonçaient depuis deux positions différentes que ce qui est agréable dans le gymnase semble pouvoir aussi passer par d'autres choses que le physique ou le sportif.

Je m'intéresse depuis 8 ans maintenant à ce qui embarrasse l'EPS, en essayant d'éclairer avec la psychanalyse les situations d'affrontement résultant du lien d'enseignement. Ce champ conceptuel oblige à associer la notion de plaisir/déplaisir à celle de jouissance.

Cette alliance, ou cette discordance, F Labridy et le GREPAS l'ont décliné pendant 20 années au niveau du sport. Ont été ainsi posés bien des jalons montrant que plaisir et jouissance ne se confondent pas dans la pratique sportive, quelle soit de haut niveau ou plus décontractée. Le plaisir est de l'ordre du plaisant, du possible, du dicible, du bon, du bien commun. La jouissance est de l'ordre de l'impossible, du désagréable qui se répète et dont on se plaint et qui, comme disait un professeur est de l'ordre du « *pas parlable* »

Mais dans les deux cas, plaisir et jouissance sont pour le sujet de l'ordre de la satisfaction, car pour la psychanalyse, la satisfaction, n'est pas uniquement ce dont on a conscience, ce qui réjouit ou ce qui est agréable.

Dans cette perspective le plaisir ou la jouissance ne sont pas à prendre comme des objectifs à poursuivre en EPS. Plutôt comme des notions structurelles avec lesquelles élèves et professeurs composent, souvent à leur insu, dans une leçon. Plaisir et jouissance sont à voir comme des notions qui décrivent et permettent l'élucidation des actes, des paroles et de la rencontre des élèves et des professeurs. C'est-à-dire à marquer un point de Réel en l'élaborant par une parole inédite.

Pour développer mon argument quatre temps :

**I) QUELQUES BORNES CONCEPTUELLES**

**Désir, Plaisir, Principe de plaisir, Au-delà du Principe de Plaisir, Jouissance**

Le désir, tel que l'a présenté Freud dans « L'interprétation des rêves » (1900) est « toute forme de mouvement en direction d'un objet dont l'âme et le corps subissent l'attrait ». Ce mouvement pousse le sujet à rechercher une satisfaction identique au souvenir de la satisfaction première, complète, totale, qui a été consécutive à la disparition du déplaisir causé par la faim alors que le sujet n'avait pas encore l'usage de la parole. Le désir, pour faire court, peut alors être compris comme l'énergie, la force, le motif aux retrouvailles avec la représentation sans mot, du bien être absolu. L'accomplissement du désir se fait, dans la réalité, par la recherche et l'obtention du plaisir, comme ersatz, comme satisfaction de substitution, au souvenir de cette satisfaction primaire.

---

<sup>1</sup> Les parties *en italique* sont des paroles de professeurs et d'élèves extraits, des groupes de parole mis en place au rectorat de Paris depuis 2002 avec des professeurs nouveaux titulaires et de rencontres avec des élèves de l'académie de Créteil. Elles sont en partie extraites du matériel clinique du Doctorat STAPS, « L'Education physique de la parole, rencontre et ratage dans le gymnase à l'aune de la psychanalyse » par YF Montagne, Directrice : Françoise Labridy, Faculté des sports de Nancy, Université Raymond Pointcarré, Nancy 2, Novembre 2006

C'est cette méta-disposition dans la vie de chacun de nous, la façon dont nous nous arrangeons avec, la manière dont nous construisons inconsciemment ces ersatz, qui fait qu'en psychanalyse, le plaisir fait principe.

Freud a posé par ailleurs que désirer ne fait pas toujours plaisir. Car, le désir associé à une augmentation de l'excitation, provoque un inconfort psychique notoire. Le psychisme dispose dans le cas d'une trop grande excitation d'un processus que Freud a nommé PRINCIPE DE PLAISIR (PP). Le PP serait alors « ce qui de l'intérieur du corps ex-iste quand quelque chose l'éveille le tourmente <sup>2</sup> » et qui aurait pour but de sauvegarder le sujet en évitant le déplaisir. Le PP est ce qui, loin de pousser à jouir de façon totale, enjoint de jouir le moins possible. C'est donc ce qui permet de faire en sorte que l'état d'excitation dure le plus longtemps possible. Car l'accès au plaisir, son accomplissement, est la fin du plaisir.

C'est dans ce rapport, d'un individu à quelque chose qui le fait agir (ou qui l'agit), que la psychanalyse freudienne conteste le solipsisme scientifique et remarque que le sujet est amené à reproduire, « à l'insu de son plein gré », des conduites qui induisent des situations (a priori) préjudiciables pour lui. Loin de chercher le plaisir, le sujet se laisse dominer par la nécessité de répéter des situations qui lui sont déplaisantes mais qui quelque part satisfont son désir. Désir dont il ne sait du reste rien.

Le PP est donc l'organisation psychique qui permet la répétition, non de ce qui provoque un plaisir, mais de ce qui soulage d'une tension, quitte à ce que ce soulagement soit retardé, ajourné ou qu'il passe par des substituts socialement viables, sauvegardant l'intégrité du sujet. Ces voies détournées sont ce que Freud a nommé le PRINCIPE DE REALITE (PR), soit l'organisation du sujet pour tendre vers la réalisation de son désir grâce à un objet pris dans le cadre contraignant du monde extérieur physique et humain. Dans l'un où dans l'autre principe, il arrive que la poursuite du plaisir soit désagréable dans son déroulement et dans ses effets. Freud a nommé cet état, l'AU DELA DU PRINCIPE DE PLAISIR (ADPP). L'ADPP est ce que le sujet trouve quand il abandonne, par le bénéfice de ses actes et de ses dires, le principe de plaisir. C'est-à-dire, quand ce qu'il commet pour atteindre la satisfaction psychique l'entraîne dans un résultat qui ne maintient pas le plus petit degré d'excitation, qui n'est pas agréable.

Lacan a nommé cette satisfaction qui ne fait pas plaisir LA JOUISSANCE. La jouissance est donc ce qui en nous cherche à se satisfaire. Ce vers quoi tend le sujet, au-delà et à l'encontre de son confort et de son apaisement. Son but est la satisfaction totale (les retrouvailles avec la satisfaction première) au-delà du sens. L'impossibilité d'atteindre ce but (non dicible, non représentable) est ce qui donne le sentiment d'incomplétude qui est fond de chaque être humain. C'est cet impossible qui fonde la jouissance comme quelque chose « dont il n'est pas vraiment dans sa nature d'exiger sa satisfaction » précise Lacan.

Le plaisir, dans cette perspective, devient un moyen de satisfaction partiel qui fait disparaître, en partie, la tension liée à la recherche, à l'attente, à l'atteinte impossible de la jouissance.

Pour la psychanalyse, la différence entre le plaisir et la jouissance n'est donc pas une différence terminologique. Mais un écart conceptuel fondamental de lien du sujet au monde.

De manière illustrative, et forcément réductrice, je vais vous proposer deux formes de jouissance professorale et une forme de jouissance d'élèves. Autrement dit, trois formes de rapport au monde dans lesquels les sujets témoignent du singulier de leur recherche de satisfaction.

## **II.1) LA SATISFACTION DU COTE DES PROFESSEURS**

### **II.1.a) Jouir de dominer**

Un des points révélateurs de la jouissance de certains jeunes professeurs, réside dans le fait de « tenir les élèves » « de maîtriser la classe », de « faire faire ce qu'on a décidé aux élèves ». La dialectique domination soumission (telle que l'ont décrit J FILLOUX<sup>3</sup> ou Lacan et avant lui Hegel, à propos du couple maître /esclave) renvoie au désir d'un sujet d'en mettre un autre en position d'objet pour en jouir (on comprend ici ce que la jouissance comporte d'usufruit). Il semble qu'on puisse avoir autant de satisfaction parce que les élèves font ce qu'on désire qu'ils fassent, que parce qu'ils agissent ou apprennent. On a en quelque sorte, autant de contentement quand ils sont obéissants que quand ils sont « bons en motricité ». Juste noter que, quand ce désir s'exprime de façon trop criante, quand l'enjeu d'enseigner se limite à la

<sup>2</sup> J Lacan, Séminaire RSI, Ornicar N°2, 1974-1975, Ed seuil Paris, p 104

<sup>3</sup> FILLOUX Janine ; Du contrat pédagogique, Ed l'Harmattan, Paris 1976, p279 à 298

satisfaction d'une autorité exercée sans enjeu, les élèves ne sont pas dupes, et remarquent comme Lorenn, une élève de quatrième : « *ce qu'il nous fait faire, à quoi ça sert ? Moi je crois que ça sert juste à voir si on accepte de faire ce que le prof dit* ». Alors plutôt que d'être un "BOLOSSE", certains se révoltent avec fracas.

Le désir d'imposer sa volonté, et le contentement qui s'y associe, repose semble-t-il sur la croyance dans le fait que les élèves, même sans le dire ou le savoir, ne demandent que ça « *d'être tenus* ». Cette projection autorise les professeurs à penser et à dire à la place de leurs élèves qu'ils ont « *besoin d'être commandés* » et à préciser, « *ils ont envie, que quelqu'un leur crie dessus. Ils en ont besoin, alors j'assume* ». Sous le prétexte que « *c'est pour leur bien, je sais que c'est bon pour eux* », se joue quelque chose de l'ordre de la réalisation de la jouissance personnelle, sous couvert de la tâche professionnelle. Cela relève la réalisation d'une pulsion d'agressivité sadique, marque d'une volonté de toute puissance. La jouissance de l'un, enseignant, étant lié à la soumission de l'autre, élève. La naissance ou la survie (imaginaire) de l'un passant par la mort (symbolique) des autres.

### **II.1.b) La satisfaction de l'insatisfaction, le « jouir de ne pas jouir »**

« *Faut être malmené, c'est là qu'on gagne ses galons* » dit un jeune professeur, comme pour expliquer l'obligation d'en passer par l'inconfort professionnel et personnel pour devenir professeur et témoigner de sa satisfaction à cela. "C'est le métier qui rentre" dit l'adage populaire pour justifier cette obligation et cette acceptation d'être bizuté en quelque sorte. Ce fatalisme masochiste est présent dans le discours de ce professeur quand il dit, « *c'est normal au début, faut en baver. Ça fait partie du métier* ». Et, peut on sous-entendre, c'est pour ça que c'est agréable et que je l'ai choisi...

Certains des jeunes enseignants que je rencontre à l'IUFM de Paris, constatant que le plaisir qu'ils escomptaient dans leur métier recule au fur et à mesure qu'ils avancent dans leurs expériences professionnelles, pour quand même y trouver de quoi se satisfaire, basculent dans une sorte de principe de réalité « catholique ». Cette attitude glorifie la capacité à supporter son mal être stoïquement en espérant des jours/une vie meilleur (e) s. Cette philosophie se retrouve jusque dans le rapport à LA sacro sainte mutation professionnelle, « *je me dis que j'en ai pour 10 ans et après je redescend, et c'est le paradis. Enfin je sais pas mais ce sera moins l'enfer en tous cas* ». Ce rapport dilatoire à la jouissance n'est-il pas le prétexte qui les enjoint de proposer à leurs élèves une EPS ou ce sera bien (pour) plus tard. Une EPS Calviniste axée par la maxime « Jouir de ne pas jouir trop ». La satisfaction, oui, mais dans la mesure, dans la parcimonie, et la jubilation contenue. Une satisfaction presque autiste à la forme de jouissance recherchée par les élèves qui sont dans le « tout tout de suite » et dans le franchissement des limites.

## **II.2) LA JOUISSANCES DU COTE DES ELEVES**

Face aux professeurs, les élèves semblent en effet dans un ADPP qui se manifeste de plusieurs manières. Et qui se manifeste ainsi parce qu'ils sont face aux professeurs. Je viens de faire allusion aux franchissements, à la fréquentation des limites, mais il en est d'autres, moins physiques mais tout aussi récurrentes et prégnantes dans les gymnases.

### **Jouir de la langue**

La satisfaction par la parole, dans la parole, Lacan la nomme la jouissance du bla bla<sup>4</sup>. Elle semble omniprésente pour la majorité des élèves que j'ai rencontrés. Cette forme de leur jouissance est repérée par les professeurs comme « *l'impossibilité de garder le silence* » ou comme « *l'obligation de ne pas pouvoir être dans le silence* ». Il semble que pour certains élèves c'est loin du silence, et de son angoisse, que quelque chose de leur désir se réalise. Ils laissent jaillir leur parole de façon pulsionnelle, il faut qu'elle sorte, il faut qu'elle soit dite parce qu'elle les remplit, les déborde, et les contente quand elle jaillit. C'est en parlant qu'ils sont, qu'ils se montrent et s'instituent « parlêtres ». Cette satisfaction du bla bla, symptôme de « *l'impulsion à parler, parler, parler* » comme dit Hanna une élève de quatrième. Un professeur la résume en disant : « *J'ai essayé une fois, avec des sixièmes de ne rien dire, d'attendre le silence. J'ai attendu 23 minutes sans réussir. Je suis resté sans rien dire devant eux, on ne faisait rien, j'ai demandé le silence, ils ne l'ont jamais fait et c'est moi qui ai craqué* ». Un autre ajoute, « *on dirait qu'ils parlent juste pour*

<sup>4</sup> J Lacan, Les Ecrits, « Fonction et champ de la parole et du langage », p237 à 322, Seuil, Paris, 1966

*s'entendre, eux-mêmes et les uns les autres. Sans... , enfin en se moquant de ce qu'ils disent. Ils sont juste contents de se parler, même sans rien avoir à dire* » Il semble que, ce soit quand ils sont pris dans leur parole que certains élèves se constituent l'un vers l'autre dans une sorte "d'écho-miroir". Ariane Chottin une psychanalyste du CIEN<sup>5</sup> avec laquelle je travaille avançait, « *Parler de la sorte est une forme d'expression de leur désir. Cela doit être ça pour eux, bien s'entendre. C'est l'effet de leurs paroles les structure, cimenter leur existence. C'est peut être est ce pour cela qu'ils parlent aussi fort* ».

### **III) CES CONSTATS FAITS, QUELLES PISTES POUR INVENTER DES FORMULES D'EPS QUI CONSIDERENT LA SATISFACTION TROUVEE DANS L'INSATISFACTION?**

#### **III.1) Parler avec les élèves**

Il semble qu'en offrant aux élèves l'opportunité d'une relation de parole privilégiée, un peu de l'entropie de la jouissance puisse se déposer. Cette option engage à créer un endroit où, en parlant, on se parle, où « *on s'explique ce qu'on est/ait fait* » comme dit Maxime. Un endroit où les mots de l'adulte peuvent venir faire scansion au bla bla en roue libre des élèves.

Cela peut consister à proposer un lieu et une formule solennels, en à côté des cours, où les paroles dites peuvent prendre toute leur valeur structurante en permettant aux élèves de repérer où ils sont dans ce qu'ils disent. Dans ce cadre, on peut faire écho à cet élève qui disait, « *en EPS, ce qui fait trop plaisir ? C'est quand le prof y t'écoute même si t'es petit* ». Installer une telle relation ne permettrait-il pas aux professeurs d'aguerrir et d'associer les compétences professionnelles N°1 et N°2 telles qu'elles sont attendues dans les IUFM ? Être un professeur qui agit "en fonctionnaire de manière éthique et responsable", et "maîtrise l'usage de la langue" ne sont ils pas au coeur des discussions avec les élèves ? Peut-être qu'en pensant à mettre en face des élèves un professeur qui ne soit pas DE la classe, mais AVEC la classe, on pourrait, faire appel de façon non factice à la compétence N° 9, "Travailler en équipe", et partager l'accueil collégial d'un peu de l'indicible de la jouissance des élèves ?

#### **III.2) Parler entre professeurs**

En parallèle des discussions avec les élèves, la rencontre entre professeurs, pour parler de soi en situation, semble permettre de poser certains jalons quand au repérage de la façon dont on jouit DE/DANS son métier d'enseignant. Entendre dire, s'entendre se dire, capable d'attitudes professionnelles relevant d'une compulsion de répétition, de paroles relevant du sadisme ou du masochisme, peut déplacer et faire prendre d'autres postures éducatives. Les groupes de paroles, ou d'analyse de pratique, semblent être un terrain propice pour penser une relation éducative qui intègre l'expérience de l'impossibilité de la jouissance et de la complétude. Entendre des pairs dire, « *ils sont insatisfaisables ces élèves, on peut pas les contenter, finalement faut juste comprendre ça et faire avec* » ou « *parfois, je me dis qu'il faut savoir laisser filer le cours* », ne permet-il pas d'entrapercevoir un peu des jouissances impossibles et des-illusions professorales<sup>6</sup> ?

#### **III.3) Passer par les jeux traditionnels**

Et au front des classes, dans le gymnase comment faire ???

Il apparaît de façon récurrente et forte qu'un grand nombre de jeunes professeurs ont trouvé un contentement et obtenu celui des élèves en osant passer par les jeux traditionnels.

Un professeur explique : « *les élèves veulent des jeux... ils aiment bien les jeux traditionnels. Ils aiment bien quand je leur en propose* ». Des élèves qui, dans d'autres contextes, sont coutumiers des

---

<sup>5</sup> CIEN : Centre Interdisciplinaire sur l'ENfant, est une association du Champ Freudien, qui relie sous forme de « laboratoires de paroles », école et psychanalyse appliquée. Il réunit à travers la France et l'Europe et l'Amérique du Sud, des acteurs du monde scolaire et des psychanalystes autour du « pari de la conversation » comme média de prise en compte des difficultés survenant dans la relation d'enseignement.

<sup>6</sup> On renverra à l'article de Michel Derrider ; « Modèles scientifiques à l'épreuve du réel » in Cahiers pédagogique, « EPS embarras inventions », N° 441, Mars 2006,

conduites transgressives, de refus ou d'apathie, se dévoilent capables de « *s'expliquer les règles, de les respecter. Ils mettent en place des stratégies, ils expliquent aux filles qui sont plus empothées comment tirer fort. Ils sont à fond, au ras des limites, mais ensemble, corrects* ». Dans ce changement d'attitude, dans cet « *à fond, au ras des limites mais ensemble* » se joue l'expression d'un au-delà du principe de plaisir, devenu acceptable et apprécié. Beaucoup de professeurs le disent, en jeu, « *le jeu ça les change* ». Ne faudrait-il pas s'appuyer sur ce changement pour se souvenir que la dialectique « *ludus/païda* » pourrait fédérer la rencontre des satisfactions dans le gymnase? Dire que les élèves sont AUSSI demandeurs de jeux et pas seulement « de situations ludiques », c'est interroger cette disposition pédagogique et la pointer comme finalement un choix dont jouissent surtout les enseignants en privilégiant le principe de plaisir, voire le principe de réalité.

Bertand During avance que « les grands jeux traditionnels ont été interdits dans et par la société, pour couper court au désordre qu'ils provoquaient<sup>7</sup> ». Devant l'expression des jouissances qui n'arrivent pas « *se réaliter* » dans les APSA telles qu'elles sont offertes aux élèves en EPS, ne pourrait-on pas avancer l'hypothèse d'un cheminement inverse et accorder une confiance éducative aux jeux? Une confiance qui permettrait de dépasser la dichotomie « moments de devoir et moments d'agrément<sup>8</sup> »?

Dans les jeux traditionnels, quelque chose de la jouissance singulière se noue à celle des autres et s'inscrit dans le social. Un professeur résume, « *quand on fait des jeux, ils mettent les plots d'eux même* ». On ne peut pas s'empêcher bien sur de repérer le double sens de cette formule. Si elle signifie le constat d'une certaine autonomie logistique, elle laisse aussi entendre qu'avec les jeux ces élèves bornent eux même, EN eux même, ce qu'ils ont le droit de faire, ce dont ils peuvent jouir. Autour de ces plots les élèves ne se construisent-ils pas une dans EPS où, comme dit Maxime dans un lapsus, « *on peut se dérouler* »?

#### **IV) CONCLUSION**

Alors finalement, que répondre à ce jeune professeur qui me demandait « *comment être professeur pour qu'eux et moi soyons satisfaits?* », quand l'on sait que ce qui satisfait en EPS n'est pas toujours agréable, que ce n'est pas obligatoirement de l'ordre du physique, et que la satisfaction vraie est impossible?

Peut être, en tant que formateur répondre de manière à:

1. contribuer à faire en sorte que les enseignants inventent des formules de pratiques physiques pour que les élèves puissent déposer cet en trop qui les assaille. Des pratiques dans lesquelles les limites et l'ADPP sont approchés sous le couvert de l'adulte. Des formules pour « *être à fond, au ras des limites ensemble* », comme disait ce professeur. Des formules pour soutenir une EPS qui n'est pas exempte de l'expression d'autres modes de jouir que ceux du corps. Des formules pour déloger par le discours certains élèves de cette force d'apathie dans laquelle ils sont parfois plongés, collés les uns aux autres, et qui les satisfait.
2. contribuer à faire en sorte que les enseignants intègrent l'idée que la satisfaction personnelle totale n'est pas possible, que ce manque est l'essence de notre métier que Freud à pour cela, et à juste titre, appelé un métier impossible. Je crois que l'apprivoisement de cet impossible passe par une éthique du métier qui repose sur l'interdiction d'établir l'autre comme objet de jouissance, et qui oblige à faire en sorte que les élèves puissent également faire cet apprentissage. Cette pratique réflexive passe par la parole adressée et entendue qui éclaire sur son propre investissement dans le métier, sur sa propre question quand au choix de ce mode d'expression de sa jouissance...

Cette vision décalée de la relation à construire entre EPS et plaisir est à prendre comme une tentative clinique pour comment répondre au « TANT moderne » de l'EPS qui l'embarrasse. La praxis de la psychanalyse soutient et montre deux voies/voix pour prendre en compte le fait que professeurs et élèves sont réciproquement empêchés et empêcheurs de jouir en rond.

---

<sup>7</sup> Bertand During, *Des jeux aux sports : Repères et documents en histoire des activités physiques*, Vigot, Paris, 1984, p 54.

<sup>8</sup> Bertrand During, id, p 94.

La première engage à regarder quelle est sa propre part dans le désordre dont on se plaint, en considérant que ce dont on se plaint, on n'est pas sans en jouir.

La seconde constate qu'à passer par la parole on peut partiellement se départir du trop d'insupportable que cause la tension d'une jouissance, quoi qu'il en soit, impossible à assouvir.

Il n'y a « pas de relation évidente entre EPS et plaisir, cette relation est à construire<sup>9</sup>. » disent Didier Delignères et Christine Garsault. Passer par le paradigme de la psychanalyse est le vecteur que j'ai trouvé pour m'employer à cette construction. Cela autorise à souligner que cette relation est colorisée autant par la parole que par le corps, que cette relation est fondamentale car entre plaisir, jouissance et réalité se tient l'abîme que constitue la découverte de l'autre. En associant l'allègement que procure le langage avec la sublimation « motrice » que peut proposer l'EPS, quelque chose peut être, va s'inventer pour permettre aux élèves et aux professeurs d'être, ensemble, autrement satisfaits en cours.

Faire-avec la jouissance, passe je vous le disais en introduction, par la mise en place d'une EPS du lien. Jean-Luc Ubaldi termine un bel article dans le dossier EPS N°64, L'EPS dans les classes difficiles, en écrivant : « nous continuons d'enseigner de notre mieux... ça va sans dire<sup>10</sup> ». Ne désigne-t-il pas dans ces quatre derniers mots, CA VA SANS DIRE, un des éléments qui dilue la prise en compte de ce qui satisfait en EPS? Cet élément qui satisfait, un jour Gilles Klein et Jacques-André Méard l'ont nommé « **l'autre chose de l'EPS**<sup>11</sup> ». Dans les gymnases, la satisfaction qui est liée à cet « autre chose » ne semble plus pouvoir aller sans dire. Je pense, comme disent les élèves, que *c'est avec le dire que ça va le faire*.

Et peut être oser cet anagramme pour terminer sans finir. Prendre en charge le plaisir en EPS engage à bricoler pour passer de « faire de notre mieux ça va sans dire » à « sans dire... va faire mieux de notre ça ! »

YF MONTAGNE, Octobre 2007

---

<sup>9</sup> Didier Delignères, Christine Garsault, Libres propos sur l'éducation physique, Ed Revue EPS, Paris, 2004

<sup>10</sup> JL Ubaldi, Dossier EPS N° 64, « L'EPS dans les classes difficiles », Ed Revue EPS, Paris, 2006 p 7.

<sup>11</sup> JA Méard et G Klein, « Les programmes d'EPS », in Revue EPS N°291, Sept 2001